

Soigner par le toucher

Libérer, par le toucher, les traumatismes du corps et de l'esprit. Telle est l'action de cette thérapie manuelle élaborée par Christian Carini*. La prévention en est l'objectif premier. Question de remettre en marche les circuits bloqués et de soigner en profondeur.

La fasciapulsologie

Léçon d'anatomie ou d'horlogerie, art du toucher selon toute une gamme de pressions, perception particulièrement fine et précise du corps dans sa globalité : la fasciapulsologie est tout cela à la fois. En somme, il s'agit d'une voie nouvelle dans la compréhension du fonctionnement du corps humain et le traitement corporel de nos maux. Sommes-nous tentés de la rapprocher de l'acupuncture ou de l'ostéopathie ? N'y comptons pas, puisque aucune pratique thérapeutique ne lui ressemble. Elle est née, il y a une trentaine d'années, de la curiosité et de l'obstination d'un chercheur solitaire pour lequel kinésithérapie ne rimait guère avec prise en compte de la vie.

Remonter à la cause

Selon Christian Carini, « avec la main, on peut aller très loin. Si l'on se ferme au monde, le corps se ferme aussi. Mon but est de rouvrir ce qui s'est verrouillé, mais à condition que le patient le veuille aussi. » La douleur est un signal de dysfonctionnement et il a appris à déchiffrer son message. En remontant lentement jusqu'à sa cause. Ainsi, avoir mal à l'épaule droite peut provenir de la partie supérieure de l'estomac. Au genou droit, de la partie inférieure. Tout comme une lombalgie trouvera sa source dans une dysfonction digestive ou génitale.

ou une tendinite dans une irritation du côlon. Sans parler des tensions psychiques qui s'ancrent sur des régions particulières. C'est pourquoi Christian Carini privilégie l'examen clinique et le contact, renouant ainsi avec ce rôle à la base de toute pratique médicale, mais qui tend, aujourd'hui, à se perdre : la relation avec le patient. En alliance



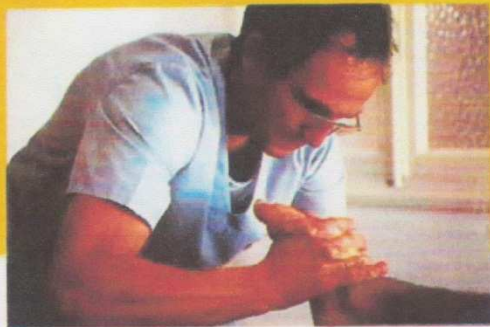
avec la médecine traditionnelle, sa méthode agit en complémentarité avec elle. Ses patients ne s'y sont pas trompés, eux qui viennent de tous les horizons de la douleur ou d'un problème physiologique qu'aucun traitement n'était parvenu à régler. Du claquage de muscle du sportif de haut niveau la veille d'un match aux colites, arthrites, constipations, vertiges... Restent le cancer et autres pathologies graves, contre lesquelles Christian Carini ne peut agir, mais seulement accompagner ou quelquefois soulager.

Tout a commencé par une prise de conscience : ressentir, uniquement par le contact avec les mains, que tous les rouages du corps vibrent. Cet « impératif que la vie circule dans les moindres fibres sans discontinuité pour ne pas laisser place au vide, car l'équilibre alors se rompt », Christian Carini l'a compris dès la petite enfance. Plus

Suite à un accident qui le rend pratiquement aveugle, **Christian Carini** développe cette sorte de sixième sens que constitue le toucher. Il est kinésithérapeute de formation, et ses proches, ses amis viennent rechercher son aide pour soigner des douleurs rebelles. Ses expériences les plus marquantes, il les réalise dans le milieu du sport de haute compétition. Appelé en 1984 par Guy Roux, entraîneur de l'équipe de football d'Auxerre, il arrive à remettre sur pied en quelques jours plusieurs joueurs gravement blessés. Il a également eu l'occasion de participer à la remise en forme de judokas français et de hockeyeurs du Canada, pays où il exerce sa profession en parallèle avec la France. ■

Le toucher, une intelligence de la main

L'action thérapeutique dépend essentiellement de la main, sans autre artifice technique ni pharmacologique : c'est la « pulsologie », fondée sur un protocole gestuel très précis, par pressions. Elle vise le rétablissement d'un flux énergétique par action essentiellement réflexogène, de façon douce et non invasive : pulsation du flux sanguin, meilleure circulation des liquides intercellulaires, meilleure vitalité des tissus. Elle demande une conscience aiguë de ses effets sur le corps, en le mobilisant de manière qu'il retrouve par lui-même, grâce à sa grande capacité de réparation, ses équilibres. ■



BSP / LELA

tard, il devait en déduire un autre constat. Pour rétablir l'équilibre, il suffisait de remettre en contact toutes les zones du corps. En reliant la partie au tout et le tout à la partie. Grâce à un mode de perception, de lecture et d'investigation que ne permettent pas toujours les techniques médicales les plus sophistiquées : celui donné par la main humaine.

Une pelote de laine

La recherche de Christian Carini débouche sur une lecture de l'anatomie plus complexe qui s'efforce de prendre en compte les flux et les rythmes qui organisent le vivant et mettent en correspondance squelette, muscles, tendons, ligaments et nerfs. Elle décrypte notamment l'importance des fascias, « cette chaîne quasi continue de tissus conjonctifs qui, partant des trois membranes crâniennes, se prolonge dans chaque élément de l'organisme, qu'elle enveloppe. Omniprésents, ils s'imprègnent de tous les chocs physiques et psychologiques et sont, en quelque sorte, la mémoire du corps. Ils peuvent ainsi raconter son histoire et, par là même, l'en libérer », explique-t-il. Soigner implique donc d'entrer en adéquation avec le corps du patient pour

« La maladie n'arrive jamais par hasard. Elle est le meilleur des alibis pour ne pas affronter la vie. »

repérer ces faisceaux, suivre leur trajet et libérer leurs tensions, comme celles des tissus et organes qu'ils entourent.

De la perception au soin, des années de pratique ont forgé sa méthode. Pour obtenir ce passage à l'intérieur de l'organisme, il s'agit d'abord de faire le vide dans ses pensées. Puis se mettre à l'écoute des fascias, se laisser guider par eux et dénouer une par une chaque tension rencontrée par la main qui palpe, comme autant de nœuds d'une pelote de laine. Ainsi de suite jusqu'au dernier à faire céder, celui qui correspondra à la cause première du dysfonctionnement. Le pire étant, à l'inverse, de ne rien rencontrer du tout. Ou plutôt de n'entendre qu'un silence, qui indique toujours, en fait, un blocage important. Toute la question est donc de trouver le chemin de cette chaîne, qui conduit toujours plus en profondeur, en obéissant au mouvement du corps. Un voyage d'autoguérison, auquel le patient doit participer activement pour transformer l'histoire imprimée dans sa chair. Car tel est bien le constat de Christian Carini : « La maladie n'arrive jamais par hasard. Elle est le meilleur des alibis pour ne pas affronter la vie. »

Catherine Besson

* *Les mains du cœur. La fasciapulsologie : une thérapie qui libère par le toucher la mémoire traumatique du corps et de l'esprit*, par Christian Carini, éditions Robert Laffont, 119 F.

Les fascias, voies de vie

L'action s'exerce sur ces membranes, peu explorées jusqu'à présent, qui tissent un système d'intercommunication dans l'organisme. Tels les fils d'une marionnette. La fasciapulsologie, en s'appuyant sur eux, utilise les principes actifs du sang, du système neurovégétatif et des tissus de soutien de l'organisme, notamment le tissu conjonctif dense orienté. Ils se divisent en quatre catégories : le « superficialis », qui sous-tend le tissu sous-cutané ; le « principal », qui maintient la cohérence mécanique de la charpente ostéomusculaire et établit des connexions multiples entre les différentes zones du corps et les organes ; le « cervico-viscéral », qui s'étend de la base du crâne à la région médiane du thorax, vers le périnée ; enfin le « duremérien », le plus profond, qui est composé des méninges, y compris celles de la moelle épinière. ■